

Douleur à gravir, face à pic

«A quoi servent les livres? Nous préserver du malheur? Nous consoler?» L'homme qui s'interroge ainsi est contraint à l'immobilité, cloué sur un lit d'hôpital après un accident d'alpinisme. Il avait le projet d'écrire un livre sur la fin de Jim Morrison, mais le sort en a décidé autrement. Interrompu, ce récit cède le pas à un journal que Jasper, le blessé, tient au cours de ces mois d'absence au reste du monde. Dans *Les Dits du gisant*, l'écrivain suisse romand Jacques Perrin met en scène un narrateur privé de tout mouvement et brisé autant dans ses os qu'au moral. Cet accidenté «rencontre», outre une poignée de visiteurs de chair et d'os, des errants, des amis de hasard ou de longue date, un ancien professeur de philo, voire Arthur Rimbaud et l'écrivain Robert Walser.

Des vifs et des défunts, en somme, se succèdent au chevet de Jasper, qui se remémore certaines personnes (dont un ami vigneron qui s'est suicidé) et sans doute en aborde d'autres en rêve. Au fil des pages surviennent divers décrochages, des glissades, le récit passant d'une voix à la troisième personne décrivant Jasper, ou rapportant tel ou tel dialogue entre Jasper et le personnel médical, au dévoilement du journal intime – «extime» pour reprendre l'adjectif forgé par Michel Tournier lors de la parution de son *Journal extime*; ce que chaque lecteur peut lire n'est à la lettre plus intime – du patient désireux de ne pas perdre pied, de ne pas perdre la raison.

Les formes graphiques choisies oscillent ainsi entre l'italique du journal du blessé et les lettres droites de l'instance extérieure, non rivale mais complémentaire de ce que Jasper fixe au jour le jour. Jacques Perrin ne lâche pas le lecteur à qui il ne laisse aucun répit, dans cet ouvrage qui allie visions poétiques et philosophie... mais pas seulement. Jasper, il ne faudrait pas l'oublier, survit, miraculé et maudit (son compagnon de cordée, lui, Pierre, a

dévié et n'a pas survécu) à la fois, à un accident né de sa passion de la montagne. De l'escalade.

Les Alpes sont donc présentes dans ce livre pétri d'espoir, de deuil et d'émotions, qu'il s'agisse des effets du traumatisme – le syndrome du rescapé – ou de souvenirs de grimpees antérieures, voire d'un moment tragique et épique de l'histoire de l'alpinisme dans les années trente. De même que l'alpinisme se peut concevoir comme un défi, une lutte au bord de l'abîme, la «voie» que Jasper est obligé de suivre, parenthèse forcée à l'hôpital, rappelle un peu les Alpes; Jasper n'entend-il pas raconter que ses premiers pas de rééduqué se révéleront aussi ardu, fatigants que de gravir une montagne? Le voyage intérieur conduit, sous la plume de Jacques Perrin, aux confins de la survie et de la résilience. Ce récit abouti, porté en outre par un style dénué de temps morts, sans mots creux ni mélo, ne laissera aucun lecteur indifférent.

MARC-OLIVIER PARLATANO

JACQUES PERRIN, *LES DITS DU GISANT*, ÉDITIONS DE L'AIRE, 2009, 245 PP.

Lettres romandes

«CHRONIQUES D'ALTITUDE» DE MARIE-CLAIRE DEWARRAT Quelque part dans une clinique alpine où vivent et meurent des patients au corps brisé, handicapés, un «accompagnant» tient un journal de bord. C'est le propos du dernier livre de l'auteure romande Marie-Claire Dewarrat, *Chroniques d'altitude*, pétri de lucidité et de finesse autant que d'un humour grinçant plus que jamais proclamé politesse du désespoir. Là-haut, en visite, «les demi-veuves tournent en rond». Sont demi-veuves les épouses d'hommes impotents. Dans ce réduit, la mobilité restreinte touche des pensionnaires placés sous «le ciel de l'EMS qui promet d'ajouter de la vie aux années de notre personnage fini, socialement mort, sexuellement inconvenant bien qu'encore apte à tresser des paniers». Marie-Claire Dewarrat offre un récit touchant, drôle et édifiant.

MOP

Marie-Claire Dewarrat, *Chroniques d'altitude*, éditions de l'Hébe, 2009, 154 pages